# *À fleur de cœur*

**Allie et Adam**

**Partie 2**

**Audrey Martinez**

Roman

## Résumé partie 1

Allie et Adam se sont séparés après le décès de leur fille Maelly. Durant les années qui ont suivi, ils ont essayé de remonter la pente, chacun à sa manière. Adam s'est jeté à corps perdu dans son métier de pompier, tandis qu'Allie a pu compter sur le soutien de sa famille et de son nouveau mari : Maxime.

La douleur était toujours présente, leur esprit tourné vers le passé, et pourtant, il fallait avancer.

Cinq ans plus tard, chacun s'est rendu compte que ce quotidien n'était pas épanouissant. À force de vouloir faire l'autruche et occulter ces souvenirs douloureux, ils en oubliaient de vivre et de profiter du présent.

Tout a basculé lorsqu'Adam a découvert un secret enfoui. Il n'était en rien responsable de la mort de sa petite fille. Il s'agissait de Charles, le père d'Allie.

Plus rien n'empêchait Allie et Adam de se retrouver à la suite de ces révélations.
Plus rien ou presque…
La vie s'en est mêlée…

***« L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour est sans fin. »***

***Corinthiens 13 : 7***

## Chapitre 1

## Adam

Il est deux heures du matin. Je suis allongé sur le canapé. Jazz dort profondément sur le tapis. Le bougre n'a pas eu de mal à trouver le sommeil.

*La chance !*

J'hésite entre me lever pour retrouver mon lit ou me taper la tête contre le mur afin de m'aider à dormir. Mon esprit est tourné vers Allie. Que fait-elle ? Dort-elle tendrement blottie dans les bras de son mari ? Pense-t-elle à moi ? A-t-elle réussi à trouver le sommeil ? Je ne sais pas comment je vais pouvoir affronter les prochains jours, les prochaines semaines, peut-être les prochains mois. Et si je n'ai jamais de nouvelles, et si elle ne me contacte jamais, et si…

*Stop !*

Je dois me calmer. Je ne risque pas de m'endormir et de supporter les prochains jours dans ces conditions. Jazz se redresse subitement. Il surveille le hall d'entrée.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon gros ?

Il arrive que des sangliers ou des renards longent la maison, durant la nuit. Jazz a l'oreille, il les repère à chaque fois.

Il se met à courir à travers le salon. Surpris, je guette le moindre bruit, lorsque j'entends des coups. Ils proviennent de la porte d'entrée. Ils sont assez doux. Si Jazz ne m'avait pas alerté, je ne les aurais pas perçus. Je me lève en vitesse et me hâte vers la porte. Mon fidèle compagnon est déjà installé devant l'entrée, remuant la queue avec vigueur.

J'ouvre et reste figé.

— Mathilde ?

— Salut, Adam.

— Que se passe-t-il ? Tout va bien ?

Mathilde est livide, je la sens dépassée par ses émotions. Je l'ai rarement vue dans cet état. Sa lèvre inférieure tremble, son visage est baigné de tristesse.

— Mathilde, parle-moi ! Tu m'inquiètes.

Elle est sur le pas de la porte, immobile, elle me regarde avec anxiété. Ses yeux sont noyés par des larmes qui ne demandent qu'à se jeter dans le vide.

Enfin, elle se décide à parler…

— Je suis enceinte.

Je reste muet, incapable de réfléchir, de penser, d'articuler le moindre mot. Je me reprends en observant son visage paniqué. Je me décale alors pour la laisser entrer.

Tandis qu'elle s'installe sur le canapé, je lui apporte un verre d'eau. Elle me supplie du regard, attendant probablement que je prenne la parole, mais mon cerveau est au ralenti. Après quelques secondes interminables, je parviens enfin à réagir.

— Est-ce que tu en es certaine ?

— Oui, j'ai fait une prise de sang.

— D'accord. Et… enfin…

— Si tu veux me demander s'il est de toi, oui, c'est bien le cas.

Je ne souhaite pas la froisser, mais après tout, nous ne nous étions jamais promis fidélité.

— Que comptes-tu faire ?

— Je n'ai plus le choix, Adam.

— C'est-à-dire ?

— J'ai dépassé le délai légal… je vais être maman, et toi, papa…

J'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds, heureusement que je suis assis. Devenir père n'est pas un jeu, encore moins avec une femme

que je fréquentais sans engagement, juste pour le plaisir.
— Je ne comprends pas, on faisait attention pourtant.
— Faut croire que ce n'est pas infaillible. Je cogite depuis des jours, je ne savais pas comment te le dire, mais je ne pouvais pas le garder pour moi.
— Tu as bien fait, je ne vais pas te laisser tomber, ne t'en fais pas.
— J'ai peur, je veux dire, je suis jeune, je suis étudiante. Tout va changer maintenant.
— Ça va aller, dis-je en lui prenant la main. Je suis là, je vais t'aider et on va y arriver, d'accord ?

Elle acquiesce d'un signe de tête.
— Tu en as parlé à tes parents ?
— Pas encore, ils vont être effondrés.
— Ce n'est pas un drame. Un bébé, c'est un beau cadeau, pas une punition. Je sais que ça change tout et que c'est un gros engagement, mais tu verras, tu l'aimeras de tout ton cœur.
— J'espère…

Je la prends dans mes bras. Elle est jeune, perdue, effrayée, et c'est normal. Notre vie va être bouleversée, complètement bouleversée. Je ne m'attendais pas à ça, ce n'est vraiment pas le moment.

Je viens à peine de recouvrer la mémoire. Je n'ai pas commis l'acte ignoble dont on m'accusait. J'ai tout dit à Allie. J'avais l'espoir qu'elle me croie, qu'elle vienne vers moi. Je voulais une seconde chance, que l'on construise un avenir. Mais rien n'est venu. Pas de nouvelles, pas d'Allie.

Et maintenant, ce bébé… J'ai anéanti tout espoir de la reconquérir. Nous avons eu un enfant, elle était la mère de ma petite fille. Nous l'avons perdue et je vais avoir un enfant avec une autre, elle ne pourra jamais l'accepter et c'est compréhensible. Je n'arrive pas à me réjouir de cette future naissance. Ce bébé n'y est pour rien et il faudra bien que je l'assume. Il n'était pas prévu, mais je ne compte pas me défiler. Pour autant, je suis

déçu et anxieux. Tous mes vœux, tous mes rêves tombent à l'eau. Je ne rêvais que d'Allie. C'est peine perdue à présent…

## Chapitre 2

## Allie

Le ciel est couvert, l'orage gronde. J'entends les tonnerres qui se rapprochent petit à petit. L'atmosphère est pesante, l'ambiance sombre. Je me sens mal, anxieuse, oppressée. Le vent agite mes cheveux, je ne suis pas rassurée. Et puis, perçant le bruissement des feuilles, je l'entends. Elle crie, elle appelle au secours. Je cours dans sa direction. Je ne la vois pas, mais je cours de toutes mes forces, tentant de capter sa voix. Elle devient plus forte. Je me rapproche, pourtant mes jambes sont au ralenti. J'ai la sensation de faire du surplace, je n'avance pas assez vite. Les cris s'intensifient. Puisant dans mes ressources, je parviens enfin à atteindre la forêt. Elle est angoissante. Tout est gris. Le vent est violent, il s'abat sur les arbres telle une tornade prête à tout emporter sur son passage. Je plisse les yeux pour tenter d'apercevoir quelqu'un. Il fait sombre. Pourtant, au bout de quelques secondes, elle se tient à quelques mètres de moi. Des tourbillons de feuilles et de poussière tournoient autour d'elle. Le vent couvre une partie de ce qu'elle me dit, mais je la vois. Maelly. Elle est debout, Bobby dans ses bras. Elle porte sa robe bleue à fleurs. Elle est effrayée, elle m'appelle. Je veux la rejoindre, mais je n'y arrive pas, mes jambes sont paralysées, comme emprisonnées par des racines. Je ne peux plus faire un pas. Maelly me regarde puis regarde à côté d'elle. La brume grise se disperse enfin. Une silhouette est au sol. Un homme… Adam. Il semble vouloir se hisser pour se relever, mais il n'y parvient pas. Il a mal, il semble blessé. Il essaie de ramper jusqu'à moi, il me tend le bras pour que je l'aide. Je suis trop loin, je ne peux pas l'atteindre. Je ne peux rien faire, je suis immobile, figée. Ma fille me regarde. Elle sait. Son visage est serein à présent, malgré la situation. Elle me murmure « Adieu ». Je crie,

je ne veux pas qu'ils s'en aillent, je veux les sauver. Je tente de me débattre, mais rien n'y fait, je ne peux pas avancer. Je hurle de toutes mes forces. Maelly regarde son père. Il m'observe, résigné. Il a abandonné.

Dans un sursaut d'énergie, je parviens à me défaire de mes liens imaginaires. Je cours vers eux en tendant le bras. Le tourbillon autour d'eux s'intensifie à nouveau, il s'épaissit, tournoie de plus en plus violemment, de plus en plus haut. Un éclair jaillit, il m'éblouit, je me jette sur le sol pour les attraper. Et dans un coup de tonnerre, tout s'arrête. Le tourbillon a disparu, Maelly et Adam aussi. Tout est sombre, gris, froid et vide. Il n'y a plus que moi.

Je me réveille en nage. Depuis quelques jours, j'enchaîne les cauchemars. Mon fardeau pour n'avoir rien fait, pour avoir abandonné ma famille, pour avoir laissé tomber Adam lorsqu'il avait besoin de moi. Je me lève pour prendre un verre d'eau. J'ouvre la fenêtre de la chambre et me glisse sur la terrasse. La nuit est apaisante. Il n'y a pas un bruit. Je pose mes coudes sur la rambarde et observe le paysage. Quelques endroits sont éclairés par les lampadaires tandis que la lune balaye les lieux de sa douce lumière. Je ne parviens plus à fermer l'œil sans voir le visage d'Adam ou de Maelly qui m'implorent de les aider. Je me sens coupable d'avoir tiré un trait sur ma famille. Je ne connaissais pas la vérité, pourtant, j'aurais dû parler à Adam, l'aider, être là pour lui. J'aurais dû écouter cette petite voix qui me répétait qu'il n'aurait jamais pu faire cela, que cet acte ne lui ressemblait pas, que ce n'était pas lui. Mais mon père avait été si convaincant. Comment en douter, comment remettre en question ce qu'il racontait et surtout, pourquoi ? Je n'avais aucune raison de ne pas le croire.

Je retourne à l'intérieur et allume la télé. Je n'arriverai pas à m'endormir dans ce silence accablant, comme si les murs s'évertuaient à me murmurer

ce que je refuse d'entendre, comme si les meubles m'accusaient d'avoir été lâche et égoïste. Les émissions italiennes diffusées sur l'une des chaînes locales finissent par avoir raison de moi. Je m'endors en travers du lit, la télécommande à la main.

Le lendemain matin, Betty m'attend sur la terrasse de l'hôtel pour le petit-déjeuner. Elle arbore son sourire rassurant. Ses cheveux sont retenus par une barrette orange. Ses yeux sont maquillés d'un fard à paupières bleu et d'un trait d'eye-liner noir. Sa longue robe blanche à fleurs s'étire jusqu'à ses chevilles.

— Je vois que tu as mal dormi, me dit-elle tandis que je m'installe.

J'acquiesce, pressée d'avaler ma dose de caféine.

— Toujours le même cauchemar ?

— Cette fois, nous étions dans une forêt.

— Allie…

— Je sais, tatie. Je ne contrôle pas mes rêves.

— Non, c'est vrai, mais tu peux contrôler ton cerveau, tes émotions, ta culpabilité.

— Je n'y arrive pas, tout est de ma faute.

— Ah non ! gronde-t-elle. Tout est de la faute de ton père. Il a abusé du whisky, il a porté la main sur Maelly et il a menti à tout le monde. C'est lui le coupable, pas toi ni Adam ni personne d'autre.

— Adam était seul, tatie, seul pour affronter tout ça. Je lui ai tourné le dos, jamais je ne me le pardonnerai.

— Il ne sert à rien de te flageller, ça ne changera pas le passé.

— Je sais.

— Ton jugement a été faussé, tu étais malheureuse, tu as cru ton père. Adam ne t'en voudra pas pour ça.

— Tu crois ?

— J'en suis certaine. Je te rappelle que je l'ai vu, je lui ai parlé et toi aussi. Il ne voulait qu'une chose : toi. Il t'aime, c'est évident.
— On a perdu tant d'années.
— Et vous en avez encore bien d'autres à vivre. La vie n'est pas finie ! Est-ce que tu lui as dit qu'il avait raison ?
— J'ai écrit une lettre que j'ai envoyée à sa caserne, je n'avais pas son adresse.
— Tu as bien fait. Le pauvre devait tourner en rond en attendant de savoir s'il avait raison ou si sa mémoire lui jouait des tours.
— J'espère qu'il me pardonnera.
— Évidemment. Tout ce qu'il voulait, c'était la vérité. Il sait bien que tu n'y es pour rien. C'est un garçon intelligent.

Je trempe une tranche de pain dans mon café. Je n'ai pas vraiment faim, mais Betty veille au grain. Elle me répète qu'Adam n'aimerait pas retrouver un sac d'os. Alors je me force pour la contenter.

Après le déjeuner, nous allons nous promener. À la suite de la discussion que j'ai eue avec mes parents, j'ai perdu pied. Je suis partie en voiture, je ne savais pas où aller, j'étais noyée dans mon chagrin, dans ma colère aussi. Mon père m'avait menti, il avait menti à tout le monde, pendant des années. Faisant d'Adam un coupable alors qu'il n'était qu'une victime. Devant chez moi, je suis restée assise un moment, laissant les sanglots envahir mon corps. J'ai été surprise par quelqu'un qui toquait à la vitre. Betty était là. J'ai ouvert ma portière et je me suis blottie dans ses bras. Mes sanglots ont redoublé, je ne maîtrisais plus rien. Ma tante, ma merveilleuse tante m'a alors entraînée à l'intérieur. Nous sommes restées durant de longues minutes sur le canapé du salon, jusqu'à ce que je m'endorme, épuisée, vidée de toute énergie. Le lendemain matin, elle a discuté avec Maxime qui n'avait pas compris pour quelle raison je dormais sur le sofa et pourquoi ma tante me veillait, installée dans le fauteuil juste

à côté. Il était apparemment tombé de haut, ne s'attendant pas à ce qu'un tel secret soit enfoui dans notre famille. Elle lui a expliqué que nous allions partir toutes les deux, le temps que je me remette de mes émotions. Il ne s'y est pas opposé. Betty peut être convaincante. Et puis, Maxime, avec toute la bonne volonté du monde, n'aurait pas su comment gérer tout cela. Depuis cinq jours, nous sommes donc en Italie. Betty essaie de me redonner le sourire. Elle peint de magnifiques paysages, nous marchons durant de longues heures, nous mangeons des plats typiquement italiens. Nous discutons, tout en profitant des températures agréables du printemps. Mais rien n'y fait, je continue de me morfondre et de me noyer dans ma peine. Elle tente de me faire prendre quelques photos, en vain. Je n'ai plus goût à rien, envie de rien. Je sais qu'un jour, je vais refaire surface. À la mort de Maelly, j'ai traversé une période comme celle-ci, bien plus dure, bien plus profonde et intense, j'étais anéantie. Avec le temps, j'ai fini par aller un peu mieux. Et puis un jour, j'ai ri, ça faisait du bien. J'avais envie de recommencer, de me sentir bien. Alors petit à petit, j'ai remonté la pente, j'ai repris les rênes de ma vie. Aujourd'hui, je guette le moment où j'irai mieux. Il se fait attendre, mais je ne désespère pas. Le temps fera son œuvre. Il le faut bien !

## Chapitre 3

## Adam

— Salut, Adam !

— Salut, ça va ?

— Un peu crevé, je n'ai pas beaucoup dormi.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Cassidy était malade et Lucile avait besoin de se reposer. Le début de grossesse est épuisant.

— Je me doute. Qu'est-ce qu'elle a ta petite ?

— Une angine, rien de bien méchant, mais elle tousse, elle dort mal. Donc, j'essaie de soulager Lucile.

— Courage, c'est un mauvais moment à passer.

— C'est clair.

Il dépose un café devant moi et s'installe sur le canapé de la salle de repos de la caserne.

— Et toi ? Des nouvelles ?

— Non. Mais…

— Quoi ?

— Mathilde est enceinte.

— Putain, tu déconnes ?

— Non… T'imagines bien que ce n'était pas prévu.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Assumer… Que veux-tu que je fasse ? Je n'ai pas le choix.

— Je n'en doutais pas, Adam. Et pour Allie ?

— Je ne sais pas, mais je crois que je peux dire adieu à mon avenir avec elle. Je vais avoir un enfant avec une autre femme. Après tout ce qu'elle a traversé avec Maelly, elle ne pourra pas passer outre.

— Tu n'en sais rien. Tu comptes te mettre en couple avec Mathilde ?
— Je n'y ai pas réfléchi. Il faut que je pense à ce bébé, il n'y est pour rien.
— C'est toujours un cadeau, même si ce n'est pas le bon moment ou la bonne personne.

Yann débarque dans la pièce, une enveloppe à la main.
— Salut, je te cherchais, tu as du courrier.
— Du courrier ? Ici ?
— Ça vient d'Allie, il y a son adresse au dos.

Je reste muet. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Une lettre, est-ce bon signe ? Mauvais signe ?

Yann dépose l'enveloppe devant moi et me gratifie d'une tape sur l'épaule. Éric me sourit puis s'éclipse pour me laisser seul. Et si elle me disait qu'elle ne voulait plus jamais me parler ? Et si son père n'avait rien avoué ? Et si elle restait avec son mari ? Tout se bouscule dans mon esprit. Je l'ouvre et déplie le papier avec appréhension. Ma vie va peut-être basculer. J'ai une pensée pour Mathilde. Quoi qu'il y ait dans cette lettre, je ne suis plus seul, je vais être papa à nouveau.

Ça change la donne.

Ça change tout…

*Adam,*

*Je ne sais pas par où commencer.*

*J'ai parlé à mon père, je l'ai confronté à ce que tu m'as dit, et il a fini par avouer. Tu avais raison depuis le début. C'est bien lui qui a poussé Maelly. Il a paniqué et il t'a accusé. Ta perte de mémoire a servi son mensonge. Je suis tellement désolée que tu aies eu à subir tout cela. Je n'aurais jamais dû te laisser, je n'aurais pas dû t'abandonner, mais j'avais perdu*

*ma fille, tu comprends ? Et dans mon esprit, c'était de ta faute. Il me fallait un coupable pour affronter ma douleur.*

*J'ai été en dessous de tout avec toi. Au fond de moi, je n'arrivais pas à admettre que tu avais pu avoir ce geste, ce n'était pas toi, et pourtant, j'ai cru ce qu'on me disait. Par facilité ? Par peur ? Par peine ? Je ne parvenais plus à réfléchir à ce moment-là, je me suis laissé porter, je me suis laissé guider. Je n'ai plus été moi pendant de longues semaines. Et ensuite, j'ai souhaité avancer, oublier tout cela. J'ai remisé mes souvenirs dans un coin de mon grenier et j'ai foncé sans me retourner. Je ne voulais plus souffrir, je ne voulais plus y penser. C'était au-dessus de mes forces.*

*Je suis tellement désolée. J'espère que tu me pardonneras et que nous aurons l'occasion de discuter à mon retour.*

*Je suis partie quelques jours avec Betty, j'avais besoin de faire le point, de souffler, d'encaisser la vérité. Je ne pouvais plus rester en France.*

*Prends soin de toi,*

*Je t'embrasse,*

*Allie.*

Je me laisse tomber contre le dossier de la chaise. J'avais raison. Ma mémoire ne m'a pas joué des tours. Je suis soulagé, soulagé d'avoir levé le voile sur ce secret, soulagé d'avoir fait éclater la vérité. Je suis également triste. Allie souffre, encore. Par ma faute. Je me suis souvent demandé si je devais lui épargner cette vérité. Après tout, toute vérité n'est pas toujours bonne à dire. Mais comment aurais-je pu garder pour moi un secret aussi important ?

Finalement, est-ce que je l'ai fait pour moi ou pour elle ? Cela n'a plus d'importance.

***

Quelques jours plus tard, je suis dans le cabinet du docteur Hugo. J'étais pressé de lui raconter tout ce qui venait de se passer. Je patiente, assis sur le canapé. Il a la lettre dans les mains et il la lit avec attention. Je ne cesse de remuer. Comme un enfant qui attend une surprise.

— Eh bien…

— Comme vous dîtes.

— Adam, je dois dire que vous êtes l'un de mes patients qui a le plus progressé. Votre cerveau a fait des miracles. Je suis impressionné, vraiment.

— Merci, docteur. C'est aussi grâce à vous.

— Alors, comment vous sentez-vous ?

— Impatient, anxieux, heureux, soulagé. Tout se mélange.

— C'est compréhensible.

— J'avais peur de sa réaction et finalement, elle accepte de me voir, c'est plutôt une bonne chose.

— C'est exact, mais prenez du recul, Adam. Peut-être veut-elle simplement discuter. Il ne faut pas vous emballer. Elle vient de subir un choc assez important. Il va lui falloir du temps.

— Je sais bien, mais ça fait des mois que j'attends ce moment.

— Vous souhaitez vous remettre en couple ?

— C'était ce que je souhaitais, mais j'ai appris quelque chose qui va tout changer.

— Vous voulez m'en parler ?

— Mathilde est enceinte.

— Mathilde ? La femme que vous fréquentiez.

— Oui.

— Et qu'en pensez-vous ?

— Je n'ai pas vraiment le choix. Ce n'était pas prévu, j'avais rompu. J'aime Allie. Mais, je ne compte pas me défiler, je ne suis pas comme ça.
— Qu'en pense Mathilde ?
— Elle est terrorisée. Elle est jeune, étudiante. Elle aurait préféré que ça n'arrive pas.
— Excusez-moi de vous poser cette question, Adam. Mais avez-vous envisagé d'autres options ?
— Comme l'avortement ?
— Oui, ou l'adoption par exemple.
— Elle a dépassé le délai pour l'avortement. Et pour l'adoption, honnêtement, je ne pourrais plus me regarder dans une glace. Je suis adulte, j'ai un métier. Je ne veux pas abandonner cet enfant. Je dois assumer mes actes.
— Je comprends. Comment voyez-vous l'avenir ?
— Pour le moment, c'est incertain… J'arrivais enfin au but. Je me souviens de ma famille. Allie a fait éclater la vérité. Tout aurait dû aller pour le mieux. Mais finalement, Allie va mal, Maelly ne reviendra jamais et le bébé n'était pas prévu. J'ai l'impression de m'embourber un peu plus à chaque pas.
— Une chose à la fois, Adam. Je pense que dans un premier temps, vous devez discuter avec Mathilde. Vous demander ce que vous souhaitez avec elle. Comment vous envisagez l'avenir. Et puis, lorsque vous verrez Allie, ne brûlez pas les étapes. Vous avez changé depuis toutes ces années. Elle est mariée, elle vient de découvrir une vérité épouvantable. Elle est en train de chambouler son quotidien. Soyez juste présent, un ami, à l'écoute. Et vous verrez bien ce qui se passe ensuite.
— Vous avez raison. Je l'ai tellement attendue que j'en oublie sa vie, son mari. Tout est en train de changer pour elle. Et pour moi aussi, il faut que je prenne un peu de recul.

— Exactement. Une marche à la fois. Dans tous les cas, vous arriverez en haut de l'escalier, il faut juste être patient et courageux.

Une marche à la fois… De toute manière, je n'ai pas le choix !

## Chapitre 4

## Charles

— Nous lui avons fait assez de mal, Charles.
— Je sais, Éléanore, mais je veux faire table rase du passé. Nous devons lui dire la vérité.
— Tu dis n'importe quoi. Ce secret, nous l'avons enterré ensemble ! Il est hors de question de le déterrer et de briser notre famille.
— Notre famille est déjà brisée ! Tu ne comprends pas ? Allie ne me pardonnera jamais ce que j'ai fait à Maelly.
— Elle nous pardonnera, nous sommes ses parents. Elle reviendra vers nous.
— Je ne crois pas, on parle de sa fille. On l'a perdue cette fois-ci.
— Tu as toujours eu peur de la perdre, tu as toujours cru qu'un jour elle ne t'aimerait plus.
— Et j'avais raison ! Regarde le résultat.
— Ça n'a rien à voir, Charles. Tu as menti, tu as poussé Maelly.
— Je l'ai tuée, tu peux le dire. Je l'ai tuée.
— Ça suffit. Ne dis pas ça, c'était un accident. Allie le comprendra. On ne doit pas lui dire la vérité, on doit enterrer tout cela avec nous.
— Je n'ai pas envie de lui cacher encore d'autres choses, elle ne le mérite pas !
— Jamais, Charles ! Jamais ! Tu m'entends ? Je ne veux pas qu'elle sache !

Éléanore quitte la pièce, furieuse. Elle refuse que son monde s'écroule. Elle ne veut pas accepter que nous avons perdu notre fille.

Je m'assois sur le fauteuil de mon bureau. La photo d'Allie dans les mains. Je savais que mon mensonge nous porterait préjudice, je savais que

ce n'était pas le bon choix, mais j'avais tellement peur de la perdre, tellement peur qu'elle ne me pardonne pas. C'est bien pire aujourd'hui. Voilà le résultat. Elle est partie, anéantie, furieuse, bouleversée, et jamais elle ne reviendra. J'ai perdu ma fille et je ne peux pas l'accepter. Quel sera mon avenir sans elle ? Travailler, encore et encore. Je me fais vieux, je comptais prendre ma retraite, lui laisser le cabinet. À l'époque, j'avais imaginé profiter et partager des moments avec Maelly. Jouer avec elle pour rattraper tout le temps que je n'avais pas passé avec Allie lorsqu'elle était enfant. J'avais même espéré qu'il y aurait un autre petit-enfant, peut-être un garçon. Mais ce jour-là, ce drame a tout changé. Il a détruit notre avenir. Je regrette mes mensonges. Je regrette d'avoir été cet homme-là. J'ai appris à manier les mots, à enrober la vérité, mais dans ma vie de tous les jours, jamais je n'aurais dû agir ainsi. Aujourd'hui, je dois lui avouer la vérité, je le sens. Je n'ai pas été totalement honnête avec elle. À croire que mon existence n'est basée que sur des secrets. Et celui-ci me hante depuis si longtemps. Je ne veux plus rien lui cacher, je veux quitter ce monde avec l'esprit tranquille. Je lui dois bien ça, je lui dois d'être honnête. Que lui aurais-je laissé comme image ? Un père menteur, manipulateur, qui abuse du whisky. Un père en dessous de tout, égoïste et toujours absent.

Je ne veux pas que ma famille pense cela de moi, je ne veux pas que ma fille pense cela de moi. Je veux faire amende honorable avant de passer l'arme à gauche. Je lui dois et je me le dois.